Ainsi que des bossus tous deux nous rigolâmes : le passé simple dans les chansons de Georges Brassens

Autor(en): **Delbart, Anne-Rosine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **60 (1996)**

Heft 239-240

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399962

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AINSI QUE DES BOSSUS TOUS DEUX NOUS RIGOLÂMES: LE PASSÉ SIMPLE DANS LES CHANSONS DE GEORGES BRASSENS*

Le passé simple reste avec le mode subjonctif et la place de l'adjectif qualificatif épithète un des deux ou trois inévitables de la linguistique française. Concurrencé sur sa gauche par l'imparfait, sur sa droite par le passé composé, régulièrement voué à une prompte disparition, il alimente un débat plus mondain que grammatical entre des conservateurs et des progressistes. Du premier parti – qui s'en étonnera? – Damourette et Pichon: «Nous souhaitons [que les linguistes s'empêchent] de parler à la légère de la disparition et de la mort d'un tiroir qui appartient encore pleinement au français d'aujourd'hui» (1936, V, § 1819). Du second, Gougenheim, Rivenc, Michéa et Sauvageot: «[La Commission du français fondamental] juge inutile de faire enseigner le passé simple et le passé antérieur» (1964[2]: 220). En 1968, réagissant probablement à cette prise de position, Mauger affirme la renaissance du *tiroir*: «Le passé simple a repris une vigueur nouvelle (à la troisième personne) dans cette langue particulière qui est celle des journaux et de la radio. On peut affirmer que la connaissance du passé simple est toujours nécessaire à qui veut entendre le français quotidien» (p. 242). La *Grammaire vivante du français* de Monique Callamand (1987), à l'usage des non-francophones, recommande aussi de «bien connaître les formes du passé simple et le fonctionnement de ce temps par rapport au passé composé», car il reste bien vivant «dans la littérature moderne et apparaît assez fréquemment dans les journaux» (p. 136). Plusieurs manuels d'apprentissage du français n'en prévoient toutefois pas l'étude, et nombreux sont les professeurs qui font l'impasse sur le passé simple dans leurs classes.

Vaut-il la peine de multiplier ces tirs croisés?

Hors de tout préjugé, je voudrais décrire en termes aussi objectifs que possible la situation du passé simple dans le secteur à ma connais-

(*) Une version courte de cet article a fait l'objet d'une communication au premier colloque *Chronos* (Dunkerque, 16-18 novembre 1995).

sance peu exploré de la chanson. Pour le cadre théorique, je m'appuierai sur une monographie de Marc Wilmet (*Le passé composé: histoire d'une forme*, 1992), dont les pages qui suivent projettent en quelque sorte l'image en creux[1].

Voici mes principaux attendus:

(1) Le passé simple sort de la langue parlée vers le deuxième tiers du dix-neuvième siècle. C'est ainsi que la carte 98 de l'A.L.F. n'en récolte plus qu'une petite poignée, au sud-ouest de la Normandie et en Bretagne. Tous les témoignages attestent cependant sa longévité supérieure dans l'usage des Méridionaux.

(2) Le déclin du passé simple est l'aboutissement d'un processus séculaire. De l'ancien français au français classique et au français moderne, le passé composé, héritier du *perfectum praesens* latin, qui a reçu dès sa naissance la faculté de traduire tantôt le présent parfait (p. ex. *j'ai dit* = «je me tais»), tantôt l'antérieur de présent (p. ex. *j'ai dit ce que j'avais à dire* = «je me suis soulagé la conscience»), attaque le passé simple sur ses points faibles, c'est-à-dire ses points forts à lui, les contextes et les cotextes lançant une passerelle de l'actualité au passé: personne présente 1 locutive, personne présente 2 allocutive (qui présuppose la personne 1), adverbiaux centrés sur le moi-ici-maintenant du type *hier, la semaine passée, il y a trois ans...*, et duratifs-itératifs comme *souvent, longtemps, toujours...*

(3) En langue parlée, le locuteur impose quasi automatiquement sa présence. «On peut imaginer», note Benveniste (1966: 252), «un texte linguistique de grande étendue – un traité scientifique par exemple – où *je* et *tu* n'apparaîtraient pas une seule fois; inversement il serait difficile de concevoir un court texte parlé où ils ne seraient pas employés». Profitant de la circonstance, le passé composé investit l'oral et en chasse le passé simple. Faisons à tout hasard justice d'une légende tenace: au lieu que le ridicule ait tué les *chantai, chantas, chantâmes* et *chantâtes* (ou logerait-il en *thé, tas, rétame* ou *cantate*?), c'est leur raréfaction même qui les rend bizarres.

---

(1) Le même linguiste, dans un essai intitulé *Georges Brassens libertaire* (Bruxelles, Les Éperonniers, 1991), écrit que «les mots nobles et les mots roturiers, la syntaxe savante et les tours usuels coexistent chez Brassens» (p. 54) et il cite le passé simple parmi les procédés du «registre élevé» (p. 55). Une double rencontre qui m'encourage à lui offrir ce petit travail, étant bien entendu que j'en assume les déviations et les erreurs éventuelles.

(4) Le français écrit pourrait lui aussi «employer le passé composé partout» (Cohen 1963: 31) et recréer les conditions de la langue parlée. On sait qu'il n'en est rien[2]: le passé simple y survit tranquillement, des essais philosophiques aux romans policiers, jusque dans les reportages journalistiques, les comptes rendus d'événements sportifs et les rédactions scolaires, que les enfants n'hésitent pas à parsemer de formes insolites: **je prenai*, **il disa*, **nous partirent*...

Et maintenant, les questions. Pourquoi un écrivain préfère-t-il le passé simple au passé composé? Est-ce d'ailleurs un choix conscient? Les deux *tiroirs* sont-ils synonymes ou à peu de choses près? Sinon, en quoi diffèrent-ils?

L'œuvre chantée de Georges Brassens va nous fournir un terrain d'investigation encore largement en friche.

*

Georges Brassens est né (faudrait-il écrire «naquit»?) à Sète, le 22 octobre 1922. Il monte à Paris en février 1940. Douze années de vaches maigres, puis le succès, fulgurant, jamais démenti. Le prix de l'Académie Charles Cros (1954), le grand prix de poésie de l'Académie française (1967) l'installent troubadour national. Il meurt d'un cancer le 29 octobre 1981. Le *Petit Larousse* l'immortalise en quelques lignes: «Auteur-compositeur et chanteur français (...), auteur de chansons poétiques, pleines de verve et de non-conformisme.»

Brassens aura eu le temps de graver durant sa vie douze disques grand-format, comportant 135 chansons: 16 mises en musique de poèmes préexistants (de Villon, Hugo, Banville, Richepin, Francis Jammes, Paul Fort, Aragon...) et 119 de sa main. Les textes en ont été publiés dans le recueil *Poèmes et chansons* (Paris, Éditions musicales 57, 1987), d'où sont extraites les citations de l'annexe.

Mais, d'abord, les chiffres. On compte au total 324 passés simples (désormais PS), répartis dans 72 chansons différentes. Disque I: 26 PS. Disque II: 29 PS. Disque III: 9 PS. Disque IV: 31 PS. Disque V: 9 PS. Disque VI: 31 PS. Disque VII: 24 PS. Disque VIII: 17 PS. Disque IX: 67 PS. Disque X: 31 PS. Disque XI: 13 PS. Disque XII: 37 PS. La diachronie

(2) J'ai tout récemment étudié son emploi dans deux romans de Cavanna («Le verbe français à l'oral et à l'écrit», à paraître dans les *Actes du XXIe Congrès de Linguistique et Philologie Romanes*).

ne paraît jouer ici aucun rôle, ni dans le sens d'une faveur croissante ni dans celui d'une diminution progressive. Du coup, l'hypothèse d'une influence languedocienne sur la pratique de Brassens perd toute plausibilité, et on ne l'évoque que pour mémoire(3).

Passons alors les 324 occurrences au crible de différents paramètres: (1) le genre littéraire, (2) l'environnement grammatical, (3) les effets visés ou atteints.

LE GENRE LITTÉRAIRE

La chanson demeure une activité poétique réputée mineure (ou populaire, ce qui revient au même). S'il existait néanmoins un chansonnier susceptible de quitter le purgatoire des coffrets pour le vert paradis des anthologies, ce serait celui-ci(4). Les textes de Brassens, déshabillés de leur accompagnement musical, révèlent vite des recherches et des trouvailles en matière d'images, de rimes, de rythmes, de vocabulaire (cf. Hantrais 1976). Une prosodie au demeurant assez classique, ignorant ou dédaignant le vers libre.

L'impact de la versification sur le choix d'un passé est-il mesurable? Certes, le *tiroir* simple économise au bas mot, sauf élision(5), une syllabe par rapport au composé, mais Brassens, qui a suffisamment démontré sa virtuosité technique, mérite qu'on lui accorde un certain crédit.

---

(3) M. Gilles Roques, qui a relu le présent article avec une attention dont je le remercie, juge que nous évacuons «un peu cavalièrement» l'hypothèse méridionale. Il s'interroge ainsi: «L'emploi écrit serait-il soluble au contact de la vie parisienne? Indépendamment du fait que des chansons enregistrées en 1970 peuvent avoir été écrites ou partiellement écrites 20 ou 30 ans auparavant, ne peut-on dire que Brassens a forgé assez tôt, vers 25-30 ans, sa langue d'auteur de chansons (car son succès fut long à venir) et qu'ensuite il n'a fait qu'utiliser cette langue?» Peut-être... Versons toutefois au dossier cette remarque que Jules Romains (*alias* Louis Farigoule, né près du Puy) intégrait à la trame d'un de ses romans: «A mesure que son récit l'échauffait, la teinte méridionale de sa voix sortait et chatoyait. Cependant que le parfait défini et autres temps nobles du verbe se glissaient dans la phrase. Soudain, elle s'avisait de ses involontaires élégances grammaticales, et revenait aux façons de Paris. Du même coup, son joli accent rentrait sous terre» (*Les hommes de bonne volonté*, coll. Rencontre, V, 137).

(4) D'autres diraient – tout est question de point de vue – «l'enfer» des anthologies...

(5) Cf. p. ex. *Le parapluie* (disque I): «Et je *l'ai vu*', toute petite,/Partir gaiement vers mon oubli» (trois syllabes à *je l'ai vu*' pour trois également à *je la vis*).

En ce qui concerne la rime, 35 PS seulement y figurent (contre 45 en début de vers). Le souci d'euphonie pourrait avoir joué, lui, un rôle moins négligeable(6). Or le remplacement d'un PS par un passé composé (désormais PC) provoquerait à peine deux hiatus flagrants: *a accéléré* au lieu d'*accéléra* (I, 4), *l'a adopté* au lieu de *l'adopta* (II, 1). Épinglons toutefois les deux PS à initiale vocalique de la *Chanson pour l'Auvergnat* (III, 1) et de *Marinette* (III, 2), qui alternent dans les mêmes environnements avec des PC:

Elle est à toi, cette chanson,
Toi, l'Auvergnat qui, sans façon,
M'as donné quatre bouts de bois
Quand, dans ma vie, il faisait froid,
Toi qui m'as donné du feu (...).
Elle est à toi, cette chanson,
Toi, l'Hôtesse qui, sans façon,
M'as donné quatre bouts de pain
Quand, dans ma vie, il faisait faim,
Toi qui m'*ouvris* ta huche (...).
Elle est à toi, cette chanson,
Toi, l'Étranger qui, sans façon,
D'un air malheureux m'as souri
Lorsque les gendarmes m'ont pris,
Toi qui n'as pas applaudi...

Quand j'ai couru chanter ma p'tit' chanson pour Marinette (...).
Quand j'ai couru porter mon pot de moutarde à Marinette (...).
Quand j'*offris* pour étrenn's un' bicyclette à Marinette (...).
Quand j'ai couru, tout chose, au rendez-vous de Marinette (...).
Quand j'ai couru brûler la p'tit' cervelle à Marinette (...)
Quand j'ai couru, lugubre, à l'enterr'ment de Marinette...

La recherche d'une allitération cacophonique explique à l'inverse le PS de «Tonton Nestor,/Vous *eûtes* tort...» (VI, 1) face au PC de «Vous *avez mis*/La zizanie...».

Bilan assez maigre. Il nous faut changer de piste.

L'ENVIRONNEMENT GRAMMATICAL

Puisque le PC est *facilior* et le PS *difficilior*, j'émets l'hypothèse de travail que les facteurs moins favorables au premier se prêtent mieux à l'apparition

(6) Charles Muller (1970) avait mis cette motivation en évidence dans les tragédies de Racine. Chez Brassens, le souci d'éviter l'hiatus se marque aussi bien par de fausses liaisons: *coucha – z' – avec son remplaçant* (*Corne d'aurochs*, disque I, extrait cité 26), qu'à contrario... par un authentique barbarisme: «C'est à seule fin que son partenaire/Se *croit* un amant extraordinaire...» (*Quatre vingt-quinze pour cent*, disque XI).

du second. Nous prendrons en compte, successivement, la personne grammaticale et les compléments adverbiaux. Auparavant, la liste des verbes conjugués au PS avec en regard le chiffre des attestations, mérite un coup d'œil.

LES ATTESTATIONS

Nos 324 PS mettent en jeu 135 verbes.

Soit, dégressivement: *Faire* (38), *être* (21), *avoir* (19), *(se) mettre* (15), *dire* (11), *prendre* (10), *aller* (9), *venir* (8), *voir* (7), *courir* et *tomber* (6), *laisser* et *partir* (5), *offrir, passer, recevoir* et *refuser* (4), *(s')apercevoir, attendre, connaître, donner, recueillir, rendre* et *reprendre* (3), *advenir, brûler, couvrir, creuser, descendre, s'écrier, enseigner, entendre, faucher, jeter, mener, pendre, pouvoir, répondre, revenir* et *valoir* (2), *abandonner, abattre, accumuler, accélérer, acquérir, adopter, aider, ajouter, apparaître, apprendre, armer, avaler, baisser, botter, brandir, commencer, se comporter, comprendre, se conduire, consommer, convier, coucher, couper, cueillir, décevoir, dégeler, demander, dévoiler, devoir, doter, durer, effacer, effeuiller, emboîter, employer, emporter, encourager, s'enfuir, engager, entonner, entraîner, entrer, s'envoler, épouser, épuiser, estourbir, étendre, étrenner, expirer, fermer, fuir, immoler, investir, lever, montrer, moucher, mourir, oser, oublier, ouïr, ouvrir, paraître, perdre, périr, se plaindre, pleurer, poser, prouver, redessiner, remettre, rentrer, répliquer, se résoudre, retrousser, rêver, rigoler, se ruer, rugir, saisir, savoir, sonner, sortir, souffleter, souffrir, soupirer, suivre, tendre, tenir, toucher, tourner, trousser, trouver, user, vieillir* et *vouloir* (1).

Rien de très spécial à signaler, sinon la suprématie de *faire* sur *être* et *avoir*, que ne suffit pas à éclairer entièrement l'addition des quatre acceptions «dire» (III, 7; VI, 27; IX, 23; XI, 5) aux 26 «fabriquer» et aux 9 tournures factitives. On se doutait un peu que Brassens, lycéen jusqu'à dix-sept ans, grand lecteur (y compris de traités de versification, de dictionnaires de rimes, de manuels et de grammaires), n'éprouve aucune peine à maîtriser la morphologie verbale, tant régulière qu'irrégulière.

LES PERSONNES

La grande majorité des PS sont conjugués, comme chacun s'y attend, à la troisième personne: 229 au singulier, 25 au pluriel. Viennent ensuite 60 PS à la première personne du singulier (parmi lesquels 46 homophones de la troisième personne) et 4 à la première personne du pluriel. Puis 4 PS en *vous* et deux PS en *tu*. Observons seulement que ni la personne «qui parle» ni les adresses directes à un interlocuteur n'élèvent au PS de barrage infranchis-

sable[7]. Ce constat suffirait à falsifier, si nécessaire, les thèses cavalières (et circulaires) de Benveniste ou de Weinrich, qui ont pourtant connu auprès des stylisticiens et des pédagogues la fortune que l'on sait.

LES ADVERBIAUX

Le calcul des relations verbo-adverbiales a déjà une longue histoire. Le pionnier pour la linguistique française en fut le Suédois Arne Klum (1960), suivi à dix ans de distance, coup sur coup, par Marc Wilmet (1970) et Robert Martin (1971), dans leurs thèses respectives, portant sur la période du moyen français. Brièvement dit, il s'agissait de dépasser les considérations impressionnistes des philologues quant à l'existence et à la persistance de l'opposition de deux passés – un passé-pont (le PC) et un passé-fossé (le PS) – en interrogeant les compléments circonstanciels qui localisent les *tiroirs*.

Se sont révélés particulièrement propices au PC: 1° les compléments marquant la durée et la répétition (un procès qui se prolonge ou se répète a plus de chances d'atteindre l'actualité), 2° la conjonction *depuis que* (capable elle aussi d'assurer la connexion passé-présent), 3° les précisions temporelles orcentriques, prenant pour base l'actualité: *hier, il y a deux jours/mois/années/siècles*... Servaient au rebours les intérêts du PS: 1° les compléments marquant la brièveté et parmi eux les négations (un procès qui occupe peu d'espace, à plus forte raison s'il n'a pas eu lieu, se coupe de l'actualité), 2° les conjonctions de la simultanéité, 3° les précisions temporelles lorcentriques, prenant pour base un repère dissocié de l'actualité: *alors, la veille, l'avant-veille, deux jours/mois/années/siècles auparavant*... Klum illustre bien la pertinence du dernier facteur. Après avoir dépouillé un corpus de journaux et d'hebdomadaires du XXe siècle, il calcule 196 PC avec un adverbe orcentrique contre seulement 4 PS, mais 279 PS contre 90 PC avec un adverbe lorcentrique. Tout est là: aussi bien le maintien des spécificités du PC et du PS que la vocation expansionniste du PC.

Qu'en est-il chez Brassens? Ces tendances se confirment largement.

• Je n'ai découvert que deux PS que détermine un adverbe orcentrique, mais opacifié, puisqu'il requiert un décryptage étymologique: *jadis* (V, 7 et IX, 1) = «il y a des jours et des jours»[8].

---

(7) Ajouter trois interpellations: «La belle vie dorée sur tranches,/Il *te* l'offrit sur un plateau» (V, 4). «Qu'est-ce qui *vous* prit,/Vieux malappris... (VI, 2)». «Sache que j'apprécie à sa valeur le geste/Qui *te* fit bien fermer la porte en repartant» (XI, 2).

(8) Également utilisé avec le PC: p. ex. «Comme *jadis* a fait un roi,/Il serait bien fichu, je crois,/De donner le trône et le reste/Contre un seul cheval camarguais...» (*Le modeste*, disque XII).

• Quatre conjonctions de subordination, toutes ponctuelles: 16 fois *quand* (I, 1, 15; III, 2, 6; V, 31; VI, 16, 26; VII, 16; VIII, 1, 16; IX, 28, 35, 44; X, 5, 30; XII, 10, 24), un *dès que* (I, 1), un *lorsque* (IX, 30) et un *sitôt que* (IX, 63).

• Des douze adverbes duratifs-itératifs, deux expriment la rapidité: *en un tournemain* (IV, 28), *en une heure* (XII, 4). Les autres occupent un laps de temps dont le *terminus ad quem* est posé en rupture du présent: une ébauche d'idylle sous un parapluie (*chemin faisant*: I, 19), un amour réduit en cendres (*la fête dura tant que le beau temps*: IV, 3), un contexte de mort (Bonhomme, qui «va mourir» fut *parfois* infidèle: V, 8); un anarchiste repenti, incapable de crier encore «Mort aux vaches!», son cri de guerre de *toujours* (IX, 66); une attente d'*un soir* (XI, 7), d'une nuit (*jusqu'à l'aurore*: XI, 8), d'*un an* (XI, 9), de toute façon abandonnée, quoique de justesse: «pour peu je l'attendrais encore» (*ibid.*); une marguerite récalcitrante, qu'on effeuille *vingt fois* (XII, 19) et qui, *vingt fois* (XII, 20), tombe désespérément sur «pas du tout». Apparente exception, l'extrait VII, 9 (à noter que la chanson entière déroule un sorite de PS; on ne saurait par ailleurs exclure que *souvent* porte sur l'infinitif *baigner* plutôt que sur le coverbe *alla*; enfin, la montée archaïsante du pronom réfléchi de *se baigner* devant *aller*, sans oublier le subjonctif imparfait *fît* de la complétive, rattachent de plein droit ce PS au paragraphe suivant)(9):

> Le jeu dut plaire à l'ingénue,
> Car à la fontaine, *souvent*,
> Ell' s'alla baigner toute nue
> En priant Dieu qu'il fît du vent...

LES EFFETS VISÉS OU ATTEINTS

L'enseignement majeur des régularités que nous venons de mettre en lumière est que le PS et le PC gardent aujourd'hui leur personnalité à l'intérieur du domaine qu'ils se partagent avec l'imparfait: l'expression du passé. Ce point acquis, il reste à montrer comment Brassens, par-delà certains automa-

(9) L'examen des brouillons (hélas dispersés, distribués aux amis plus ou moins proches) montrerait à l'œuvre le rôle du cotexte adverbial. Louis-Jean Calvet (*Georges Brassens*, Paris, Lieu Commun, 1991: 229) rapporte ainsi que «...dans un projet inédit, retrouvé après sa mort sur une feuille de papier, [Brassens] imaginait une chanson racontant l'histoire d'un amoureux voulant retrouver le cœur qu'il a gravé l'année précédente sur le tronc d'un platane. (...) Le texte débute d'abord de la façon suivante: "Il a cherché une semaine entière/Le platane où l'année dernière/Avec sa belle il avait tracé/Leurs prénoms dans un cœur enlacés." Puis Brassens rature, barre *a cherché* qu'il remplace par *chercha*, réécrit en marge, et les deux premiers vers par exemple deviennent: "Il chercha le pauvre insensé/Le vieux platane où l'an passé..."»

tismes qui échappent aux francophones (les linguistes mis à part, s'entend), a su exploiter leur concurrence à des fins tant sémantiques qu'expressives et stylistiques.

EXPLOITATIONS SÉMANTIQUES

Une observation superficielle risquerait de verser de l'eau au moulin de ceux qui tranchent l'opposition PS/PC en termes de «passé lointain» et de «passé proche». Voyez p. ex. [1]:

> [1] Ils sont loin mes débuts où, manquant de pratique,/Sur des femmes de flics je *mis* mon dévolu. (XI, 13)

A corriger immédiatement par [2], qui fait découler le procès au PS du procès au PC(10):

> [2] Ce pieux flambeau qui vacille/Mélanie se l'est octroyé,/Alors le saint, cet imbécile,/*Laissa* le marin se noyer. (XII, 37)

En fait, la succession PC/PS ou PS/PC des *tiroirs* balise deux itinéraires. *Primo*, le PC, conformément à sa valeur de passé-pont, dégage un événement de l'actualité, dont le procès au PS se trouve dès lors coupé. *Secundo*, il quitte le PS pour se reconnecter à l'actualité.

Le mouvement d'aller de [2] est commun à [3], [4], [5], [6]:

> [3] J'ai perdu la tramontane/En perdant Margot,/Qui *épousa*, contre son âme,/Un triste bigot... (II, 16)
>
> [4] J'ai marqué d'une croix blanche/Le jour où l'on *s'envola*,/Accrochés à une branche,/Une branche de lilas. (IV, 13)
>
> [5] Laissez-les raconter qu'en sortant de calèche/La brise a fait voler votre robe et qu'on *vit*... (VIII, 16)
>
> [6] «Cher Monsieur, m'ont-ils dit, vous en êtes un autre»,/Lorsque je *refusai* de monter dans leur train. (IX, 30)

Le mouvement de retour est commun à [7], [8], [9]:

> [7] Mais *vint* l'automne, et la foudre,/Et la pluie, et les autans/Ont changé mon arbre en poudre... (IV, 4)
>
> [8] Quand tout *fut consommé*, je leur ai dit: «Messieurs,/Allons faire à présent la tournée des boxons!» (VIII, 6)
>
> [9] Prince des monte-en-l'air et de la cambriole,/Toi, qui *eus* le bon goût de choisir ma maison,/Cependant que je colportais mes gaudrioles,/En ton honneur j'ai composé cette chanson. (XI, 2)

---

(10) Exemple encore plus net, «Pour offrir aux filles des fleurs,/Sans vergogne/Nous nous *fîmes* un peu voleurs (...)./Les sycophantes du pays,/Sans vergogne,/Aux gendarmes nous *ont trahis* (...)./Et l'on *vit* quatre bacheliers...» (IX, 31-32): le PC *ont trahis* postérieur au PS *fîmes*, mais antérieur au PS *vit*.

Toutes les combinaisons sont en principe possibles: deux PS ou deux PC (exemples 2 à 9), un PS suivi d'un PC (exemples 2 à 6), un PC suivi d'un PS (exemples 7 à 9). Avec quelles retombées?

L'uniformisation au PS (ou au PC) mettrait tous les procès sur le même plan, renonçant à soupeser leur importance respective. On perdrait ainsi la relation causale en [3] (1° mariage de l'infidèle, 2° folie consécutive du soupirant trahi), en [4] (1° envol amoureux, 2° perpétuation du souvenir), en [6] (1° manifestation d'individualisme, 2° chœur de protestations des «braves gens»), en [7] (1° la foudre, 2° l'arbre réduit en poudre), en [9] (1° le cambriolage, 2° l'ode au cambrioleur). Bien entendu, la «connaissance du monde» pallierait la déficience des formes. [8] obtient de toute façon un résultat comparable grâce à la mise en simultanéité d'un passif en sous-phrase (*fut consommé* ou *a été consommé*) et d'un actif en phrase matrice (*ai dit* ou *dis*). [2] et [5] ont beau retourner l'implication, énoncer la cause au PC et la conséquence au PS (1° Mélanie s'approprie le cierge destiné au saint patron des marins et la brise soulève la jupe de Vénus, 2° le saint dépossédé autorise la perte du navire et Vénus Callipyge... justifie son sobriquet), l'adverbe *alors* et la conjonction *et* se chargent de rétablir la séquence logique.

La configuration PS-PC dans les exemples [2] à [6] n'aurait pas vraiment de suites dommageables du point de vue sémantique (on peut même trouver que le passé composé *a épousé* de [3] = «est mariée» justifierait la déraison persistante du narrateur, mais *épousa* raie de la carte le destin conjugal de Margot, «perdue» dès qu'elle a prononcé le *oui* sacramentel). La configuration PC-PS dans les exemples [7] à [9] ne se heurterait de son côté qu'à des considérations extérieures au message (même si *je composai cette chanson* désolidariserait contre-intuitivement l'acte d'écriture et l'interprétation actuelle – encore soulignée par le déictique *cette* – de ladite chanson).

EXPLOITATIONS EXPRESSIVES

Aspectuellement, le PS est du type *global*. Il en résulte une double expressivité: d'une part l'objectivité de la narration (le narrateur ne mêle pas son *moi* intime à la relation des faits), d'autre part une certaine vigueur dans la manière de raconter (au lieu que le PC fait attendre la phase extensive à laquelle conduit l'événement proprement dit).

La première valeur est sensible dans les exemples [1] et [4], qui se donnent des allures de chronique. On la retrouvera notamment aux extraits suivants:

> [10] Il paraît que cette hécatombe/*Fut* la plus belle de tous les temps. (I, 11)

[11] La mort *faucha* les autres,/Braves gens, braves gens,/Et me *fit* grâce à moi,/C'est immoral et c'est comme ça! (II, 17-18)

[12] Jamais sur terre il n'y *eut* d'amoureux/Plus aveugle que moi... (III, 3)

[13] Mon fils *vit* le nombril de la souris/D'un ministre de la justice... (III, 5)

[14] On conte que j'*eus* /La têtée au jus/D'octobre... (IV, 30)

[15] Les bons enfants/De la rue de Van-/Ves à la Gaîté/L'un comme l'au-/Tre au gré des flots/*Furent emportés*. (V, 1)

[16] Car le plus grand amour qui me *fut donné* sur terre... (VI, 13)

[17] Si je *connus* un temps de chien, certes,/C'est bien le temps de mes vingt ans! (VI, 25)

[18] Elle *fut* longue et massacrante/Et je ne crache pas dessus... (VII, 10)

[19] Témoin: l'abbesse de Pourras,/Qui *fut*, qui reste et restera/La plus glorieuse putain/De moines du quartier Latin. (IX, 67)

[20] Un beau jour, ô gué/Je *vins* débarquer/Dans la capitale. (XII, 1)

[21] La seule chose un peu sincère/Dans cette histoire de faussaire/Et contre laquelle il ne faut/Peut-être pas s'inscrire en faux,/C'est mon penchant pour elle et mon/Gros point du côté du poumon/Quand amoureuse elle *tomba*/D'un vrai marquis de Carabas. (XII, 25)

[22] Avec les maris, il ne *put*/Jamais parvenir à son but:/Toucher à la fesse promise. (XII, 35)

La seconde valeur transparaît un peu partout(11). On vérifiera que la plupart des PS repris en annexe se regroupent par grands pans narratifs. La moyenne générale est de 4,5 PS. Rien que sur le disque I, pour un total de 26 chansons, 7 dans *Le gorille*, 7 dans *La chasse aux papillons*, 6 dans *Corne d'aurochs*, 4 dans *Hécatombe*, 2 dans *Le parapluie*. Le chiffre monte à 11 pour *Brave Margot* et *Le mauvais sujet repenti*, 12 pour *L'assassinat*, 13 pour *Grand-Père*, 16 pour *Le grand chêne* et *La rose, la bouteille et la poignée de mains*, et jusqu'à 18 pour *La fessée*, une des plus anecdotiques. Soixante-cinq des 67 PS du disque IX n'ont besoin que de 6 titres.

A côté des contrastes de [2] (innocence, si l'on ose dire, ou naïveté de Mélanie et dramatisation de la noyade), [5] (soudaineté et fugacité du spec-

(11) Comp. p. ex. les intonations respectivement drôlatique, pathétique et tendre de «Oncle Archibald, d'un ton gouailleur,/Lui *dit*: "Va-t'en faire pendre ailleurs/Ton squelette..."» (IV, 6), «"Je suis un petit poucet perdu",/Me *dit*-elle, d'une voix morfondue...» (IX, 5) et «En séchant l'eau de sa frimousse,/D'un air très doux, elle m'a *dit* "oui"» (*Le parapluie*, disque I).

tacle que dévoile le coup de vent – je glisse sur un possible jeu de mots obscènes), [7] (la brutalité d'un coup de foudre très concret celui-là vs l'arrière-goût de cendre des amours mortes), on s'avise qu'une telle vivacité serait déplacée quand il s'agit d'évoquer un processus lent, étiré sur une saison d'automne (extrait 7 ci-dessus: «...et la foudre, et la pluie, et les autans *ont changé* mon arbre en poudre... Et mon amour en même temps») ou une réaction quelque peu décalée, lourde de la tristesse d'un enterrement (extrait 8: «Quand tout fut consommé, je leur *ai dit* (...), mais ils m'*ont regardé* avec de pauvres yeux, puis ils m'*ont embrassé* d'une étrange façon»).

EXPLOITATIONS STYLISTIQUES

Une fois sorti du français parlé, le PS s'est chargé à son corps défendant d'une valeur littéraire ajoutée. Il devient une des composantes du «rituel des Belles-Lettres» (Barthes, s.d., 46). Brassens en use avec discrétion dans trois registres: (1) l'archaïsme, (2) la solennité pudique, (3) la grandiloquence comique.

• Nous avons déjà touché un mot de l'antéposition du pronom objet à l'auxiliaire dans *s'alla baigner*. Elle ne constitue pas un hapax:

> [23] Je garderai toujours le souvenir content/Du jour de pauvre noce où mon père et ma mère/*S'allèrent épouser* devant Monsieur le Maire. (IV, 11)

Un autre trait archaïsant, l'omission du pronom sujet, accompagne le PS dans deux chansons du disque VII, en accord avec l'atmosphère bucolique de *Dans l'eau de la claire fontaine* et le climat de complainte provinciale de *L'assassinat*(12).

> [24] Avec des pétales de rose,/un bout de corsage lui *fis.*/(...) Avec le pampre de la vigne,/Un bout de cotillon lui *fis*. (VII, 3-4)
>
> [25] *Mirent* tout sens dessus dessous,/*Trouvèrent* pas un sou... (VII, 18-19)

• Les commentateurs s'accordent à reconnaître en Brassens un virtuose des «niveaux de langue». Mélangeant les tonalités, il sollicite toute la gamme du français populaire au français le plus châtié et se plaît à provoquer des collisions inattendues. Par exemple:

> [26] ...C'est *nous autres qui eûmes*/Les plumes,/Et l'œuf! (II, 15)

---

(12) Conservatisme aussi que l'emploi du pronom relatif *que* = où»: «Et, le matin *qu'*on la pendit...» (VII, 23).

Le *vous* «de politesse» remplace souvent chez Brassens le *tu* à l'adresse de la femme aimée. Le PS parachève la distanciation de celui pour qui «mettre en plein soleil son cœur ou son cul c'est pareil» (*Le modeste*, disque XII)(13).

> [27] Un vingt-e-deux septembre au diable vous *partîtes*,/Et, depuis, chaque année, à la date susdite,/Je mouillais mon mouchoir en souvenir de vous... (VIII, 13)

• En contrepoint de la médiocrité du thème, le PS hausse le ton selon la recette éprouvée du burlesque. Le procédé donne son sel à la dédicace des *Stances à un cambrioleur*:

> [28] Prince des monte-en-l'air et de la cambriole,/Toi, qui *eus* le bon goût de choisir ma maison,/Cependant que je colportais mes gaudrioles... (XI, 2)

Il caractérise surtout les facéties du très égrillard Tonton Nestor (VI, *passim*), en particulier:

> [29] ...Vous *osâtes* porter/Votre fichue/Patte crochue/Sur sa rotondité (VI, 7)

et imprègne du début à la fin l'épopée drôle-amère de *La fessée*, où l'arsenal de la séduction – les plaisanteries, le tabac, la bonne chère... – est mobilisé à seule fin de distraire de son récent veuvage l'«épouse épatante» d'un «copain d'école (...) mort sans enfant» (IX, 15):

> Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux,
> Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots,
> Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme...
> Bientôt, par la vertu de quelques facéties,
> La veuve se tenait les côtes, Dieu merci!
> Ainsi que des bossus, tous deux nous *rigolâmes*.

CONCLUSION

Je pense avoir répondu chemin faisant aux quatre interrogations du début.

• Le PS et le PC sont-ils synonymes? Pas tout à fait. Ils diffèrent, non par le temps (éloigné ou proche), mais par l'aspect: global pour le PS, extensif pour le PC. Autrement dit, le PS situe le *terminus ad quem* du procès avant l'actualité, tandis que le PC en proroge l'échéance jusqu'à l'actualité.

---

(13) La strophe est tout à fait explicite: «Et quand il tombe amoureux fou/Y a pas de danger qu'il l'avoue:/Les effusions, dame, il déteste./Selon lui mettre en plein soleil/Son cœur ou son cul c'est pareil./C'est un modeste.»

• Le choix de l'écrivain est-il conscient? En partie seulement. Il subit bon gré mal gré le poids de certains automatismes. La résolution finale est prise à l'issue d'une série d'impulsions: prosodiques (en poésie), sémantiques, expressives et stylistiques. Elle est prévisible si tous les déclencheurs convergent, imprédictible dans le cas contraire, largement tributaire de la sensibilité linguistique des francophones aux composantes multiples de la décision.

Vis-à-vis de l'enseignement-apprentissage des *temps du passé* aux non-francophones, on pourrait procéder par étapes:

(1) Le PS a disparu du français oral. Arrive-t-il qu'on l'y entende? C'est que son emploi à forte dose donne au propos des conteurs une allure livresque. A petites doses, il solennise le discours académique ou parodie la solennité au sein d'une conversation familière.

(2) Le PS pourrait ne jamais être utilisé non plus à l'écrit. Puisque les scripteurs cultivés ne profitent pas (ou pas encore) de cette latitude, sa connaissance *en version* demeure indispensable. Pour qui souhaite le pratiquer *en thème*, plusieurs précautions s'imposent.

(a) Le PC exprimant le résultat présent d'une action passée (p. ex. *Pierre est tombé* = «il est à terre») est incommutable avec le PS.

(b) La première personne du singulier, la deuxième personne du singulier, la première et la deuxième personne du pluriel sont, dans l'ordre, des facteurs qui compliquent la sélection du PS. Se méfier aussi des indications temporelles traduisant une longue durée ou explicitant un lien entre le passé de l'événement et le présent de l'énonciateur.

(3) La forme *marquée* que représente le PS n'offre guère d'avantages en ce qui concerne le contenu de la communication. Son intérêt réside dans le halo de connotations entourant le message. A l'utilisateur potentiel de juger si, de son point de vue, le jeu en vaut la chandelle.

(4) Troisième *temps du passé* français à entrer dans la danse, l'imparfait revendique à son tour une portion du domaine. Il concurrence le PS et le PC à l'écrit, le PC à l'oral. Mais ceci est une autre paire de manches...

Université de Bruxelles (U.L.B.) Anne-Rosine DELBART

Bibliographie

BARTHES (R.), *Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, s.d.

BENVENISTE (É.), «Les relations de temps dans le verbe français», dans *Problèmes de linguistique générale* (Paris, Gallimard, 1966), pp. 237-250 [article original de 1959].

CALLAMAND (M.), *Grammaire vivante du français*, Paris, Larousse, 1987.

COHEN (M.), *Nouveaux regards sur la langue française*, Paris, Éditions sociales, 1963.

DAMOURETTE (J.) & PICHON (É.), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française. 1911-1940*, Paris, d'Artrey, s.d., 7 volumes et glossaire.

GOUGENHEIM (G.), RIVENC (P.), MICHÉA (R.) & SAUVAGEOT (A.), *L'élaboration du Français fondamental*, Paris, Didier, 1964[2].

HANTRAIS (L.), *Le vocabulaire de Georges Brassens*. I. Une étude statistique et stylistique. II. Concordance et index des rimes, Paris, Klincksieck, 1976.

KLUM (A.), *Verbe et adverbe*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1960.

MARTIN (R.), *Temps et aspect*, Paris, Klincksieck, 1971.

MAUGER (G.), *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1968.

MULLER (Ch.), «Passé simple et passé composé dans le vers classique», dans *Travaux de Linguistique et de Littérature*, 8 (1970), pp. 219-222.

WILMET (M.), *Le système de l'indicatif en moyen français*, Genève, Droz, 1970.

WILMET (M.), «Le passé composé: histoire d'une forme», dans *Cahiers de Praxématique*, 19 (1992), pp. 13-36.

Annexe

(Les chiffres romains renvoient au numéro du disque dans *Poèmes et chansons*. Les chiffres arabes notent disque après disque le numéro de l'extrait. Les apocopes ont été supprimées).

DISQUE I

(1) Dès que la féminine engeance/*Sut* que le singe était puceau... (*Le gorille*)

(2) ...Au lieu de profiter de la chance,/Elle *fit* feu des deux fuseaux! (*Le gorille*)

(3) Celles-là même qui, naguère,/Le couvaient d'un œil décidé,/*Fuirent*, prouvant qu'elles n'avaient guère... (*Le gorille*)

(4) Voyant que toutes se dérobent,/Le quadrumane *accéléra*/Son dandinement vers les robes/De la vieille et du magistrat! (*Le gorille*)

(5) La suite lui *prouva* que non! (*Le gorille*)

(6) Lors (...)/Il *saisit* le juge à l'oreille... (*Le gorille*)

(7) ...Et l'*entraîna* dans un maquis! (*Le gorille*)

(8) ...Quelques douzaines de gaillardes/Se crêpaient un jour le chignon./ A pied, à cheval, en voiture./Les gendarmes, mal inspirés,/*Vinrent* pour tenter l'aventure/ D'interrompre l'échauffourée. (*Hécatombe*)

(9) Ces furies, perdant toute mesure,/*Se ruèrent* sur les guignols... (*Hécatombe*)

(10) Et *donnèrent*, je vous l'assure,/Un spectacle assez croquignol. (*Hécatombe*)

(11) Il paraît que cette hécatombe/*Fut* la plus belle de tous les temps. (*Hécatombe*)

(12) Comme il atteignait l'orée du village,/Filant sa quenouille, il *vit* Cendrillon... (*La chasse aux papillons*)

(13) Il lui *dit*: «Bonjour, que Dieu te ménage...» (*La chasse aux papillons*)

(14) Quand il se *fit* tendre... (*La chasse aux papillons*)

(15) ...elle lui *dit*... (*La chasse aux papillons*)

(16) Sur sa bouche en feu qui criait: «Sois sage!»/Il *posa* sa bouche en guise de bâillon... (*La chasses aux papillons*)

(17) Et ce *fut* le plus charmant des remue-ménage/Qu'on ait vu... (*La chasse aux papillons*)

(18) Un volcan dans l'âme, ils *revinrent* au village... (*La chasse aux papillons*)

(19) Chemin faisant, que ce *fut* tendre/D'ouïr à deux le chant joli... (*Le parapluie*)

(20) Mais bêtement, même en orage,/Les routes vont vers des pays;/Bientôt le sien *fit* un barrage/A l'horizon de ma folie! (*Le parapluie*)

(21) C'est même en revenant de chez cet antipathique,/Qu'il *tomba* victime d'une indigestion critique... (*Corne d'aurochs*)

(22) ...Et *refusa* le secours de la thérapeutique... (*Corne d'aurochs*)

(23) Il *rendit* comme il put son âme machinale... (*Corne d'aurochs*)

(24) Il rendit comme il *put* son âme machinale... (*Corne d'aurochs*)

(25) Et sa vie n'ayant pas été originale,/L'État lui *fit* des funérailles nationales... (*Corne d'aurochs*)

(26) Alors sa veuve en gémissant, ô gué! ô gué!/*Coucha*-z-avec son remplaçant, ô gué! ô gué! (*Corne d'aurochs*)

DISQUE II

(1) Margoton, la jeune bergère,/Trouvant dans l'herbe un petit chat/Qui venait de perdre sa mère,/L'*adopta*... (*Brave Margot*)

(2) Le chat, la prenant pour sa mère,/Se *mit* à téter tout de go. (*Brave Margot*)

(3) Émue, Margot le *laissa* faire... (*Brave Margot*)

(4) Un croquant, passant à la ronde,/Trouvant le tableau peu commun,/S'en *alla* le dire à tout le monde... (*Brave Margot*)

(5) Mais les autres femmes de la commune,/Privées de leurs époux, de leurs galants,/*Accumulèrent* la rancune,/Patiemment... (*Brave Margot*)

(6) Puis un jour, ivres de colère,/Elles s'*armèrent* de bâtons... (*Brave Margot*)

(7) ...Et farouches, elles *immolèrent*/Le chaton... (*Brave Margot*)

(8) La bergère, après bien des larmes,/Pour se consoler *prit* un mari... (*Brave Margot*)

(9) ...Et ne *dévoila* plus ses charmes que pour lui... (*Brave Margot*)

(10) Le temps *passa* sur les mémoires... (*Brave Margot*)

(11) ...On *oublia* l'événement... (*Brave Margot*)

(12) Et quand la mort lui a fait signe/De labourer son dernier champ,/Il *creusa* lui-même sa tombe/En faisant vite, en se cachant... (*Pauvre Martin*)

(13) Il *creusa* lui-même sa tombe/En faisant vite, en se cachant... (*Pauvre Martin*)

(14) ...Et s'y *étendit* sans rien dire/Pour ne pas déranger les gens. (*Pauvre Martin*)

(15) La cane/De Jeanne/Ne laissant pas de veuf,/C'est nous autres qui *eûmes*/Les plumes,/Et l'œuf! (*La cane de Jeanne*)

(16) J'ai perdu la tramontane/En perdant Margot,/Qui *épousa*, contre son âme,/Un triste bigot... (*Je suis un voyou*)

(17) La mort *faucha* les autres,/Braves gens, braves gens... (*La mauvaise herbe*)

(18) ...Et me *fit* grâce à moi,/C'est immoral et c'est comme ça! (*La mauvaise herbe*)

(19) A sa façon de me dire: «Mon rat,/Est-ce que je te tente?»/Je *vis* que j'avais affaire à/Une débutante. (*Le mauvais sujet repenti*)

(20) Me sentant rempli de pitié/Pour la donzelle,/Je lui *enseignai*, de son métier,/ Les petites ficelles... (*Le mauvais sujet repenti*)

(21) Je lui *enseignai* le moyen de bientôt/Faire fortune... (*Le mauvais sujet repenti*)

(22) Rapidement instruite par/Mes bons offices,/Elle m'*investit* d'une part/De ses bénéfices... (*Le mauvais sujet repenti*)

(23) On s'*aida* mutuellement,/Comme dit le poète... (*Le mauvais sujet repenti*)

(24) Un soir, à la suite de manœuvres douteuses,/Elle *tomba* victime/D'une maladie honteuse... (*Le mauvais sujet repenti*)

(25) Lors, en tout bien, toute amitié,/ En fille probe,/Elle me *passa* la moitié/De ses microbes. (*Le mauvais sujet repenti*)

(26) J'*abandonnai* le métier de cocu/Systématique... (*Le mauvais sujet repenti*)

(27) Elle *eut* beau pousser des sanglots... (*Le mauvais sujet repenti*)

(28) Comme je n'étais qu'un salaud,/Je me *fis* honnête... (*Le mauvais sujet repenti*)

(29) Sitôt privée de ma tutelle,/Ma pauvre amie/*Courut* essuyer du bordel/Les infamies... (*Le mauvais sujet repenti*)

DISQUE III

(1) Toi qui m'*ouvris* ta huche quand... (*Chanson pour l'Auvergnat*)

(2) Quand j'*offris* pour étrennes une bicyclette à Marinette... (*Marinette*)

(3) Jamais sur terre il n'y *eut* d'amoureux/Plus aveugle que moi... (*Une jolie fleur*)

(4) Il y *eut* pourtant, dans le vieux Paris... (*Le nombril des femmes d'agent*)

(5) Mon fils *vit* le nombril de la souris/D'un ministre de la justice... (*Le nombril des femmes d'agent*)

(6) ...Quand la légitime d'un flic/Lui *dit*: «Je m'en vais mettre fin/A votre pénible supplice...» (*Le nombril des femmes d'agent*)

(7) *Alleluia*! *fit* le bon vieux... (*Le nombril des femmes d'agent*)

(8) Il s'*engagea*, tout attendri,/Sous les jupons de sa bienfaitrice... (*Le nombril des femmes d'agent*)

(9) La mort, la mort, la mort le *prit*/Sur l'abdomen de sa complice... (*Le nombril des femmes d'agent*)

DISQUE IV

(1) Une jolie pervenche un jour en *mourut*... (*Je me suis fait tout petit*)

(2) Un écureuil en jupon,/Dans un bond,/*Vint* me dire: «Je suis gourmande...» (*L'amandier*)

(3) Et la fête *dura* tant/Que le beau temps... (*L'amandier*)

(4) Mais *vint* l'automne, et la foudre,/Et la pluie, et les autans/Ont changé mon arbre en poudre... (*L'amandier*)

(5) En courant sus à un voleur,/(...) Oncle Archibald, – coquin de sort! –/*Fit*, de Sa Majesté la Mort,/La rencontre... (*Oncle Archibald*)

(6) Oncle Archibald, d'un ton gouailleur,/Lui *dit*... (*Oncle Archibald*)

(7) Lors, montant sur ses grands chevaux/La mort *brandit* la longue faux... (*Oncle Archibald*)

(8) ...Et *faucha* d'un seul coup, d'un seul,/Le bonhomme... (*Oncle Archibald*)

(9) Comme il n'avait pas l'air content,/Elle lui *dit*: «Ça fait longtemps/Que je t'aime...» (*Oncle Archibald*)

(10) Et mon oncle *emboîta* le pas/De la belle, qui ne semblait pas,/Si féroce... (*Oncle Archibald*)

(11) Je garderai toujours le souvenir content/Du jour de pauvre noce où mon père et ma mère/S'*allèrent* épouser devant Monsieur le Maire. (*La marche nuptiale*)

(12) C'est dans un char à bœufs, s'il faut parler bien franc,/Tiré par les amis, poussé par les parents,/Que les vieux amoureux *firent* leurs épousailles... (*La marche nuptiale*)

(13) J'ai marqué d'une croix blanche/Le jour où l'on *s'envola*,/Accrochés à une branche,/Une branche de lilas. (*Les lilas*)

(14) La mort lui *fit*, au coin d'un bois,/Le coup du père François. (*Grand-Père*)

(15) L'avait donné de son vivant/Tant de bonheur à ses enfants/Qu'on *fit*, pour lui en savoir gré,/Tout pour l'enterrer. (*Grand-Père*)

(16) Et l'on *courut* à toutes jam-/Bes quérir une bière, mais...

(17) Comme on était légers d'argent,/Le marchand nous *reçut* à bras fermés. (*Grand-Père*)

(18) S'il y a des coups de pieds quelque part qui se perdent,/Celui-là *toucha* son but. (*Grand-Père*)

(19) Le mieux à faire et le plus court,/Pour que l'enterrement suivît son cours,/*Fut* de borner nos prétentions/A une bière d'occasion. (*Grand-Père*)

(20) Contre un pot de miel on *acquit*/Les quatre planches d'un mort... (*Grand-Père*)

(21) Et l'on *courut* à toutes jam-/Bes quérir un corbillard, mais... (*Grand-Père*)

(22) Comme on était légers d'argent,/Le marchand nous *reçut* à bras fermés. (*Grand-Père*)

(23) Ma botte *partit*, mais je me refuse/De dire vers quel endroit... (*Grand-Père*)

(24) Le mieux à faire et le plus court/Pour que l'enterrement suivît son cours/*Fut* de porter sur notre dos/Le funeste fardeau. (*Grand-Père*)

(25) Et l'on *courut* à toutes jam-/Bes quérir un goupillon, mais... (*Grand-Père*)

(26) Comme on était légers d'argent,/Le marchand nous *reçut* à bras fermés. (*Grand-Père*)

(27) Je lui *bottai* le cul au nom du Père,/Du Fils et du Saint-Esprit. (*Grand-Père*)

(28) N'y allant pas par quatre chemins,/J'*estourbis* en un tournemain,/En un coup de bûche excessif,/Un noctambule en or massif. (*Celui qui a mal tourné*)

(29) Tous ceux du commun des mortels,/*Furent* d'avis que j'aurais dû/En bonne justice être pendu... (*Celui qui a mal tourné*)

(30) On conte que j'*eus*/La têtée au jus/D'octobre... (*Le vin*)

(31) Quand l'eau *refusa*/D'arroser ses a-/Mygdales. (*Le vin*)

DISQUE V

(1) Les bons enfants/De la rue de Van-/Ves à la Gaîté/L'un comme l'au-/Tre au gré des flots/*Furent emportés.* (*Le vieux Léon*)

(2) Alors cet oiseau de malheur/(bis)/*Se mit* à crier *Au voleur*! (bis) (*A l'ombre du cœur de m'amie*)

(3) Et la belle désabusée/*Ferma* son cœur à mon baiser. (*A l'ombre du cœur de m'amie*)

(4) La belle vie dorée sur tranches,/Il te l'*offrit* sur un plateau. (*Le Père Noël et la petite fille*)

(5) Tous les camées, tous les émaux,/Il les *fit* pendre à tes rameaux... (*Le Père Noël et la petite fille*)

(6) Il *fit* rouler en avalanches/Perles et rubis dans tes sabots. (*Le Père Noël et la petite fille*)

(7) Mélancolique, elle va/A travers la forêt blême/Où jadis elle *rêva*/De celui qu'elle aime... (*Bonhomme*)

(8) Ni cette autre et sombre voix,/Montant du plus profond d'elle,/Lui rappeler que parfois,/Il *fut* infidèle. (*Bonhomme*)

(9) Quand, sur un arbre en bois dur, ils se sont aplatis/On *s'aperçut* que le mort avait fait des petits. (*Les funérailles d'antan*)

DISQUE VI

(1) Tonton Nestor,/Vous *eûtes* tort... (*Tonton Nestor*)

(2) Tonton, vous vous/*Comportâtes* comme... (*Tonton Nestor*)

(3) Qu'est-ce qui vous *prit*,/Vieux malappris... (*Tonton Nestor*)

(4) Se retournant/Incontinent,/Elle *souffleta*, flic-flac!... (*Tonton Nestor*)

(5) Mais au lieu du/«Oui» attendu,/Elle *s'écria*: «Maman!»... (*Tonton Nestor*)

(6) Et le maire lui *dit*:/«Non, mon petit, Ce n'est pas le moment…». (*Tonton Nestor*)

(7) ...Vous *osâtes* porter/Votre fichue/Patte crochue/Sur sa rotondité. (*Tonton Nestor*)

(8) Se retournant/Incontinent, Elle *moucha* le nez/D'un enfant de chœur...(*Tonton Nestor*)

(9) Or, il *advint*... (*La ballade des cimetières*)

(10) ...que le ciel *eut* marre de/L'entendre parler de ses caveaux... (*La ballade des cimetières*)

(11) Et Dieu *fit* signe à la camarde/De l'expédier rue Froidevaux... (*La ballade des cimetières*)

(12) Mais les croque-morts, qui étaient de Chartres,/Funeste erreur de livraison,/ *Menèrent* sa dépouille à Montmartre... (*La ballade des cimetières*)

(13) Car le plus grand amour qui me *fut donné* sur terre... (*L'orage*)

(14) Il me *tomba* d'un ciel d'orage. (*L'orage*)

(15) Ma voisine affolée *vint* cogner à mon huis... (*L'orage*)

(16) Quand Jupiter *alla* se faire entendre ailleurs... (*L'orage*)

(17) La belle, ayant enfin conjuré sa frayeur/Et recouvré tout son courage,/*Rentra* dans ses foyers faire sécher son mari... (*L'orage*)

(18) Je me *mis* à débiter, les rotules à terre,/Tous les *Ave Maria*, tous les *Pater Noster* (*Le mécréant*)

(19) Et, tonsuré de frais, ma guitare à la main,/Vers la foi salvatrice je me *mis* en chemin. (*Le mécréant*)

(20) Je *tombai* sur un boisseau de punaises de sacristie. (*Le mécréant*)

(21) Grattant avec ferveur les cordes sous mes doigts./J'*entonnai* «Le Gorille» avec «Putain de toi». (*Le mécréant*)

(22) Attirée par le bruit, une dame de Charité/Leur *dit*: (...) (*Le mécréant*)

(23) Ces arguments massue *firent* une grosse impression... (*Le mécréant*)

(24) On me *laissa* partir avec des ovations. (*Le mécréant*)

(25) Si je *connus* un temps de chien, certes,/C'est bien le temps de mes vingt ans! (*Le temps passé*)

(26) Quand je l'eus mise au lit, quand je *voulus* l'étrenner... (*La fille à cent sous*)

(27) Quand je *fis* voler sa jupe... (*La fille à cent sous*)

(28) Il m'*apparut* alors que j'avais été berné... (*La fille à cent sous*)

(29) Mais elle me *répondit*, le regard en-dessous:/«C'est vous que je préfère... (*La fille à cent sous*)

(30) Je suis pas bien grosse, *fit-elle*, d'une voix qui se noue,/Mais ce n'est pas ma faute... (*La fille à cent sous*)

(31) Alors, moi, tout ému, je la *pris* sur mes genoux/Pour lui compter les côtes. (*La fille à cent sous*)

DISQUE VII

(1) Une saute de vent soudaine/*Jeta* ses habits dans les rues. (*Dans l'eau de la claire fontaine*)

(2) En détresse, elle me *fit* signe,/Pour la vêtir, d'aller chercher... (*Dans l'eau de la claire fontaine*)

(3) Avec des pétales de roses,/Un bout de corsage lui *fis*... (*Dans l'eau de la claire fontaine*)

(4) Avec le pampre de la vigne,/Un bout de cotillon lui *fis*... (*Dans l'eau de la claire fontaine*)

(5) Elle me *tendit* ses bras, ses lèvres,/Comme pour me remercier... (*Dans l'eau de la claire fontaine*)

(6) Je les *pris* avec tant de fièvre... (*Dans l'eau de la claire fontaine*)

(7) Qu'elle *fut* toute *déshabillée*. (*Dans l'eau de la claire fontaine*)

(8) Le jeu *dut* plaire à l'ingénue... (*Dans l'eau de la claire fontaine*)

(9) ...Car à la fontaine, souvent,/Elle s'*alla* baigner toute nue/En priant Dieu qu'il fît du vent. (*Dans l'eau de la claire fontaine*)

(10) Elle *fut* longue et massacrante/Et je ne crache pas dessus... (*La guerre de 14-18*)

(11) Ça manquait de marquise, on *connut* la soubrette... (*Les amours d'antan*)

(12) Faute de fleur de lys on *eut* la pâquerette,/Au printemps Cupidon fait flèche de tout bois... (*Les amours d'antan*)

(13) Il *eut* un retour de printemps/Pour une de vingt ans. (*L'assassinat*)

(14) Au bout de cinq à six baisers,/Son or *fut épuisé*. (*L'assassinat*)

(15) Elle *alla* quérir son coquin/Qui avait l'appât du gain. (*L'assassinat*)

(16) On dit que, quand il *expira*... (*L'assassinat*)

(17) ...La langue elle lui *montra*. (*L'assassinat*)

(18) *Mirent* tout sens dessus dessous... (*L'assassinat*)

(19) ...*Trouvèrent* pas un sou... (*L'assassinat*)

(20) Alors, prise d'un vrai remords,/Elle *eut* chagrin du mort... (*L'assassinat*)

(21) Et, sur lui, tombant à genoux,/Elle *dit*: «Pardonne-nous!» (*L'assassinat*)

(22) C'est une larme au fond des yeux/Qui lui *valut* les cieux. (*L'assassinat*)

(23) Et, le matin qu'on la *pendit*... (*L'assassinat*)

(24) ...Elle *fut* en paradis. (*L'assassinat*)

DISQUE VIII

(1) Et quand il y *alla* de ses DE PROFUNDIS... (*Les quat'zarts*)

(2) ...L'enfant de chœur *répliqua* pas MORPIONIBUS. (*Les quat'zarts*)

(3) On *descendit* la bière... (*Les quat'zarts*)

(4) ...et je *fus* bien déçu... (*Les quat'zarts*)

(5) La blague maintenant frisait le mauvais goût,/Car le mort se *laissa* jeter la terre dessus... (*Les quat'zarts*)

(6) Quand tout *fut consommé*, je leur ai dit: «Messieurs,/Allons faire à présent la tournée des boxons!» (*Les quat'zarts*)

(7) Je m'*aperçus* que mon nom, comme celui d'un bourgeois,/Occupait sur la liste une place de choix. (*Les quat'zarts*)

(8) Pour la grâce de ses chansons,/Le roi lui *offrit* un blason. (*Le petit joueur de flûteau*)

(9) «Je ne veux pas être noble»,/*Répondit* le croque-note. (*Le petit joueur de flûteau*)

(10) Le petit joueur de flûteau/*Fit* la révérence au château. (*Le petit joueur de flûteau*)

(11) Sans armoiries, sans parchemin,/Sans gloire, il *se mit* en chemin... (*Le petit joueur de flûteau*)

(12) Son penchant prononcé pour les «ich liebe dich»,/Lui *valut* de porter quelques cheveux postich's,/Quelques cheveux postiches. (*La tondue*)

(13) Un vingt-e-deux septembre au diable vous *partîtes*... (*Le vingt-deux-septembre*)

(14) En le voyant passer, j'en *eus* la chair de poule. (*Vénus Callipyge*)

(15) Enfin, je *vins* au monde et, depuis, je lui voue... (*Vénus Callipyge*)

(16) Laissez-les raconter qu'en sortant de calèche/La brise a fait voler votre robe et qu'on *vit*... (*Vénus Callipyge*)

(17) Voulant mener à bonne fin/Ma folle course vagabonde,/Vers mes pénates je *revins*/Pour dormir auprès de ma blonde... (*La route aux quatre chansons*)

DISQUE IX

(1) Et c'est là que, jadis, à quinze ans révolus,/A l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus,/Je *connus* la prime amourette. (*Supplique pour être enterré à la plage de Sète*)

(2) Auprès d'une sirène, une femme-poisson,/Je *reçus* de l'amour la première leçon... (*Supplique pour être enterré à la plage de Sète*)

(3) ...*Avalai* la première arrête. (*Supplique pour être enterré à la plage de Sète*)

(4) A sa façon de balancer des hanches quelque peu convexes,/Je *compris* que j'avais affaire/A quelqu'un du genre que je préfère:/A un fantôme du beau sexe. (*Le fantôme*)

(5) «Je suis un petit poucet perdu»,/Me *dit*-elle, d'une voix morfondue... (*Le fantôme*)

(6) Moi, qu'un chat perdu fait pleurer,/Pensez si j'*eus* le cœur serré/Devant l'embarras du fantôme. (*Le fantôme*)

(7) «Venez», *dis*-je en prenant sa main... (*Le fantôme*)

(8) L'histoire finirait ici,/Mais la brise, et je l'en remercie,/*Troussa* le drap de ma cavalière... (*Le fantôme*)

(9) Mon Cupidon, qui avait la/Flèche facile en ce temps-là,/*Fit* mouche et, le feu sur les tempes... (*Le fantôme*)

(10) ...Je *conviai*, sournoisement,/La belle à venir un moment... (*Le fantôme*)

(11) «Mon cher, *dit*-elle, vous êtes fou!...» (*Le fantôme*)

(12) Un vieux copain d'école étant mort sans enfants,/Abandonnant au monde une épouse épatante,/J'*allai* rendre visite à la désespérée. (*La fessée*)

(13) Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée,/Je lui *tins* compagnie dans la chapelle ardente. (*La fessée*)

(14) Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux,/Je me *mis* à blaguer, à sortir des bons mots... (*La fessée*)

(15) Ainsi que des bossus tous deux nous *rigolâmes*. (*La fessée*)

(16) Ma pipe dépassait un peu de mon veston./Aimable, elle m'*encouragea*: «Bourrez-la donc»... (*La fessée*)

(17) A minuit, d'une voix douce de séraphin,/Elle me *demanda* si je ne n'avais pas faim. (*La fessée*)

(18) «Ça le ferait-il revenir, *ajouta*-t-elle/De pousser la piété jusqu'à l'inanition... (*La fessée*)

(19) «Que diriez-vous d'une frugale collation?»/Et nous *fîmes* un petit souper aux chandelles. (*La fessée*)

(20) Quand nous eûmes vidé le deuxième magnum,/La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme!/Et son esprit *se mit* à battre la campagne... (*La fessée*)

(21) «Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous!»/*Soupira*-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux... (*La fessée*)

(22) «Me voilà rassurée, *fit*-elle, j'avais peur...» (*La fessée*)

(23) Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir,/Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir/Paf! j'*abattis* sur elle une main vengeresse! (*La fessée*)

(24) «Aïe! vous m'avez fêlé le postérieur en deux!»/Se *plaignit*-elle... (*La fessée*)

(25) ...et je *baissai* le front, piteux... (*La fessée*)

(26) Mais j'*appris*, par la suite... (*La fessée*)

(27) ...et j'en *fus* bien content/Que cet état de choses durait depuis longtemps... (*La fessée*)

(28) Quand je *levai* la main pour la deuxième fois,/Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi... (*La fessée*)

(29) ...Et le troisième coup ne *fut* qu'une caresse... (*La fessée*)

(30) «Cher Monsieur, m'ont-ils dit, vous en êtes un autre»,/Lorsque je *refusai* de monter dans leur train. (*Le pluriel*)

(31) Pour offrir aux filles des fleurs,/Sans vergogne/Nous nous *fîmes* un peu voleurs. (*Les quatre bacheliers*)

(32) Et l'on *vit* quatre bacheliers... (*Les quatre bacheliers*)

(33) On *fit* venir à la prison,/Sans vergogne,/Les parents des mauvais garçons. (*Les quatre bacheliers*)

(34) Les trois premiers pères, les trois,/Sans vergogne,/En *perdirent* tout leur sang froid. (*Les quatre bacheliers*)

(35) Quand il *vint* chercher son voleur,/Sans vergogne,/On s'attendait à un malheur. (*Les quatre bacheliers*)

(36) Dans le silence on l'*entendit*,/Sans vergogne,/Qui lui disait: «Bonjour, petit». (*Les quatre bacheliers*)

(37) On le *vit*, on le croirait pas,/Sans vergogne, Lui tendre sa bague à tabac... (*Les quatre bacheliers*)

(38) Je ne sais pas s'il *eut* raison/D'agir d'une belle façon... (*Les quatre bacheliers*)

(39) Il *advint* que, lassé d'être en butte aux lazzi... (*Le grand chêne*)

(40) ...Il se *résolut* à l'exil. (*Le grand chêne*)

(41) A grand-peine il *sortit* ses grands pieds de son trou... (*Le grand chêne*)

(42) ...Et *partit* sans se retourner ni peu ni prou... (*Le grand chêne*)

(43) Mais, moi qui l'ai connu, je sais bien qu'il *souffrit*/De quitter l'ingrate patrie. (*Le grand chêne*)

(44) Quand ils eurent épuisé leur grand sac de baisers,/Quand, de tant s'embrasser, leurs becs *furent usés*... (*Le grand chêne*)

(45) ...Ils *ouïrent* alors, en retenant des pleurs,/Le chêne contant ses malheurs. (*Le grand chêne*)

(46) Cela dit, tous les trois *se mirent* en chemin... (*Le grand chêne*)

(47) Au pied de leur chaumière ils le *firent* planter. (*Le grand chêne*)

(48) Ce *fut* alors qu'il commença de déchanter... (*Le grand chêne*)

(49) Ce fut alors qu'il *commença* de déchanter... (*Le grand chêne*)

(50) ...Car, en fait d'arrosage, il n'*eut* rien que la pluie... (*Le grand chêne*)

(51) Puis ces mauvaises gens, vandales accomplis,/Le *coupèrent* en quatre... (*Le grand chêne*)

(52) ...et s'en *firent* un lit. (*Le grand chêne*)

(53) Et l'horrible mégère ayant des tas d'amants,/Il *vieillit* prématurément. (*Le grand chêne*)

(54) Un triste jour, enfin, ce couple sans aveu/Le *passa* par la hache... (*Le grand chêne*)

(55) ...et le *mit* dans le feu. (*Le grand chêne*)

(56) Comme du bois de caisse, amère destinée!/Il *périt* dans la cheminée. (*Le grand chêne*)

(57) Quand j'eus bu tous mes sous, il me *mit* à la porte/En disant: «Les poivrots, le diable les emporte!» (*L'épave*)

(58) Un certain va-nu-pied qui passe et me trouve ivre/Mort, croyant tout de bon que j'ai cessé de vivre/(Vous auriez fait pareil), s'en *prit* à mes souliers. (*L'épave*)

(59) Un étudiant miteux s'en *prit* à ma liquette... (*L'épave*)

(60) La femme d'un ouvrier s'en *prit* à ma culotte... (*L'épave*)

(61) Une petite vertu rentrant de travailler,/Elle qui, chaque soir, en voyait une douzaine,/*Courut* dire aux agents: «J'ai vu quelque chose d'obscène!» (*L'épave*)

(62) Le représentant de la loi *vint*, d'un pas débonnaire. (*L'épave*)

(63) Sitôt qu'il m'*aperçut* il s'écria: «Tonnerre!»... (*L'épave*)

(64) Sitôt qu'il m'aperçut il *s'écria*: «Tonnerre!»... (*L'épave*)

(65) Et, de peur que je n'attrape une fluxion de poitrine,/Le bougre, il me *couvrit* avec sa pèlerine. (*L'épave*)

(66) Moi, dont le cri de guerre *fut* toujours «Mort aux vaches!» (*L'épave*)

(67) Témoin: l'abbesse de Pourras,/Qui *fut*, qui reste et restera/La plus glorieuse putain/De moines du quartier Latin. (*Le moyenâgeux*)

DISQUE X

(1) C'est une espèce de robin,/N'ayant pas l'ombre d'un lopin,/Qu'elle *laissa* pendre, vainqueur,/Au bout de ses accroche-cœurs. (*Bécassine*)

(2) C'est une espèce de gredin,/N'ayant pas l'ombre d'un jardin,/Un soupirant de rien du tout/Qui lui *fit* faire les yeux doux. (*Bécassine*)

(3) C'est une espèce d'étranger,/N'ayant pas l'ombre d'un verger,/Qui *fit* s'ouvrir... (*Bécassine*)

(4) ...qui *étrenna*/Ses jolies lèvres incarnat. (*Bécassine*)

(5) Et quand le bruit *courut* que ses jours étaient comptés... (*L'ancêtre*)

(6) ...On s'en *fut* à l'hospice afin de l'assister. (*L'ancêtre*)

(7) Et le dernier concert de l'ancêtre déçu/Ce *fut* un pot-pourri de cantiques, peuchère! (*L'ancêtre*)

(8) Et le coup de l'étrier de l'ancêtre déçu/Ce *fut* un grand verre d'eau bénite, peuchère! (*L'ancêtre*)

(9) Et le dernier froufrou de l'ancêtre déçu/Ce *fut* celui d'une robe de sœur, peuchère! (*L'ancêtre*)

(10) Comme tous les gens levaient leurs/Yeux pour voir hisser les couleurs,/Je la *recueillis* sans remords. (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(11) Et je *repris* ma route... (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(12) ...et m'en *allai* quérir,/Au petit bonheur la chance, un corsage à fleurir. (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(13) La première à qui je l'*offris*... (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(14) ...*Tourna* la tête avec mépris... (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(15) La deuxième *s'enfuit* et court/Encore en criant «Au secours!»... (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(16) La quatrième, c'est plus méchant,/Se *mit* en quête d'un agent. (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(17) Une bouteille de vin fin/Millésimé, béni, divin,/Je la *recueillis* sans remords. (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(18) Et je *repris* ma route en cherchant, plein d'espoir,/Un brave gosier sec pour m'aider à la boire. (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(19) Le premier *refusa* mon verre... (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(20) ...Le quatrième, c'est plus méchant,/Se *mit* en quête d'un agent. (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(21) Quelque peu décontenancée,/Elle était là, dans le fossé./Je la *recueillis* sans remords. (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(22) Et je *repris* ma route avec l'intention/De faire circuler la virile effusion... (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(23) Le deuxième, d'un air dévot,/Me *donna* cent sous, d'ailleurs faux... (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(24) ...Le quatrième, c'est plus méchant, Se *mit* en quête d'un agent. (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(25) Et la pauvre poignée de main,/Victime d'un sort inhumain,/*Alla* terminer sa carrière à la fourrière. (*La rose, la bouteille et la poignée de mains*)

(26) Avisant, oubliée, la pauvre marguerite/Qu'on avait effeuillée, jadis, selon, le rite,/Quand on s'aimait un peu, beaucoup,/L'un après l'autre, en place, il *remit* les pétales... (*Sale petit bonhomme*)

(27) Il *brûla* nos trophées... (*Sale petit bonhomme*)

(28) ...il *brûla* nos reliques,/Nos gages, nos portraits, nos lettres idylliques... (*Sale petit bonhomme*)

(29) Bien belle *fut* la part du feu. (*Sale petit bonhomme*)

(30) Je n'ai pas bronché, pas eu la mort dans l'âme,/Quand, avec tout le reste, il *passa* par les flammes/Une boucle de vos cheveux. (*Sale petit bonhomme*)

(31) Enfin, pour bien montrer qu'il faisait table rase,/Il *effaça* du mur l'indélébile phrase:/«Paul est épris de Virginie». (*Sale petit bonhomme*)

DISQUE XI

(1) A l'Étoile, où j'étais venu/Pour ranimer la flamme,/J'*entendis*, ému jusqu'aux larmes,/La voix du soldat inconnu. (*Fernande*)

(2) Prince des monte-en-l'air et de la cambriole,/Toi, qui *eus* le bon goût de choisir ma maison,/Cependant que je colportais mes gaudrioles,/En ton honneur j'ai composé cette chanson. (*Stances à un cambrioleur*)

(3) Sache que j'apprécie à sa valeur le geste/Qui te *fit* bien fermer la porte en repartant/De peur que des rôdeurs n'emportassent le reste... (*Stances à un cambrioleur*)

(4) C'est pas un lieu commun celui de leur naissance,/Ils plaignent de tout cœur les pauvres malchanceux,/Les petits maladroits qui n'*eurent* pas la présence,/La présence d'esprit de voir le jour chez eux.(*La ballade des gens qui sont nés quelque part*)

(5) «N'insiste pas, *fit*-il d'un ton railleur,/D'abord, tu n'es pas mon genre, et d'ailleurs,/Mon cœur est déjà pris par une grande...» (*La princesse et le croque-note*)

(6) Ancienne enfant trouvée n'ayant connu père ni mère,/Coiffée d'un chaperon rouge elle s'en *fut*, ironie amère,/Porter soi-disant une galette à son aïeule... (*Sauf le respect que je vous dois*)

(7) Je l'*attendis* un soir... (*Sauf le respect que je vous dois*)

(8) ...je l'*attendis* jusqu'à l'aurore... (*Sauf le respect que je vous dois*)

(9) Je l'*attendis* un an, pour peu je l'attendrais encore... (*Sauf le respect que je vous dois*)

(10) Honte à celui-là qui l'*employa* le premier. (*Le blason*)

(11) Honte à celui-là qui, par dépit, par gageure,/*Dota* du même terme, en son fiel venimeux/Ce grand ami de l'homme et la cinglante injure... (*Le blason*)

(12) Misogyne à coup sûr, asexué sans doute,/Au charme de Vénus absolument rétif,/Était ce bougre qui, toute honte bue, toute,/*Fit* ce rapprochement, d'ailleurs intempestif. (*Le blason*)

(13) Ils sont loin mes débuts où, manquant de pratique,/Sur des femmes de flics je *mis* mon dévolu. (*A l'ombre des maris*)

DISQUE XII

(1) Un beau jour, ô gué/Je *vins* débarquer/Dans la capitale. (*Les ricochets*)

(2) J'*entrai* pas aux cris/D'«A nous deux Paris»/En Ile-de-France. (*Les ricochets*)

(3) On s'étonnera pas/Si mes premiers pas/Tout droit me *menèrent*/Au pont Mirabeau... (*Les ricochets*)

(4) Affaire conclue,/En une heure, elle *eut*/L'adresse requise. (*Les ricochets*)

(5) En échange, moi/Je *cueillis* plein d'émoi/Ses lèvres exquises. (*Les ricochets*)

(6) On *redessina*/Du pont d'Iéna/Au pont Alexandre/Jusqu'à Saint-Michel,/Mais à notre échelle,/La carte du tendre. (*Les ricochets*)

(7) Elle me *fit* faux-bond/Pour un vieux barbon,/La petite ingrate... (*Les ricochets*)

(8) J'en *pleurai* pas mal... (*Les ricochets*)

(9) ...Le flux lacrymal/Me *fit* la quinzaine. (*Les ricochets*)

(10) Quand *sonna* le «cessez-le-feu»/L'un de nous perdait ses cheveux... (*Le boulevard du temps qui passe*)

(11) Alors, ralentissant le pas,/On *fit* la route à la papa... (*Le boulevard du temps qui passe*)

(12) Lui, la nativité le *prit*/Du côté des saintes-Maries... (*Le modeste*)

(13) Et gloire à don Juan qui *couvrit* de baisers/La fille que les autres refusaient d'embrasser! (*Don Juan*)

(14) Et gloire à ce soldat qui *jeta* son fusil/Plutôt que d'achever l'otage à sa merci. (*Don Juan*)

(15) Gloire à la bonne sœur qui, par temps pas très chaud,/*Dégela* dans sa main le pénis du manchot! (*Don Juan*)

(16) Et gloire à don Juan qui *fit* reluire un soir/Ce cul déshérité ne sachant que s'asseoir! (*Don Juan*)

(17) Et gloire à don Juan qui *rendit* femme celle/Qui, sans lui, quelle horreur!, serait morte pucelle! (*Don Juan*)

(18) Se consacrant à d'autres imbéciles,/Il n'*eut* pas l'heur de s'occuper de nous. (*Cupidon s'en fout*)

(19) On *effeuilla* vingt fois la marguerite... (*Cupidon s'en fout*)

(20) ...Elle *tomba* vingt fois sur «pas du tout». (*Cupidon s'en fout*)

(21) Je n'*eus* pas cette chance et le regrette... (*Cupidon s'en fout*)

(22) Et la maîtresse de céans/Dans un habit, ma foi, seyant/De fermière de comédie/A ma rencontre *descendit*...(*Histoire de faussaire*)

(23) Et mon petit bouquet, soudain,/*Parut* terne dans ce jardin. (*Histoire de faussaire*)

(24) Ayant foulé le faux gazon,/Je la *suivis* dans la maison... (*Histoire de faussaire*)

(25) La seule chose un peu sincère/Dans cette histoire de faussaire/Et contre laquelle il ne faut/Peut-être pas s'inscrire en faux,/C'est mon penchant pour elle et mon /Gros point du côté du poumon/Quand amoureuse elle *tomba*/D'un vrai marquis de Carabas. (*Histoire de faussaire*)

(26) En l'occurence Cupidon/Se *conduisit* en faux-jeton... (*Histoire de faussaire*)

(27) Quand la foule qui se déchaîne/*Pendit* un homme au bout d'un chêne... (*La messe au pendu*)

(28) ...Ce ratichon *fit* un scandale... (*La messe au pendu*)

(29) ...Et *rugit* à travers les stalles... (*La messe au pendu*)

(30) Puis, on le *vit*, étrange rite,/Qui arrosait les marguerites... (*La messe du pendu*)

(31) Ensuite, il *retroussa* ses manches... (*La messe au pendu*)

(32) ...*Prit* son goupillon des dimanches/Et, plein d'une sainte colère... (*La messe au pendu*)

(33) ...Il *partit* comme à l'offensive/Dire une grand'messe exclusive/A celui qui dansait en l'air. (*La messe au pendu*)

(34) C'est à du gibier de potence/Qu'en cette triste circonstance/L'hommage sacré *fut rendu*. (*La messe au pendu*)

(35) Avec les maris, il ne *put*/Jamais parvenir à son but:/Toucher à la fesse promise. (*Lèche-cocu*)

(36) Aux obsèques d'un con célèbre,/Sur la bière, ayant aperçu,/Un merveilleux cierge funèbre,/Elle *partit* à cheval dessus. (*Mélanie*)

(37) Ce pieux flambeau qui vacille/Mélanie se l'est octroyé,/Alors le saint, cet imbécile,/*Laissa* le marin se noyer. (*Mélanie*)